

GROUPE DE RECHERCHE 2020

JOURNAL n° 30 – 28 mai, 4 et 18 juin, 9 juillet

Illustration : calligraphie de José-Maria Barragan

Réunions d'« *Errances* » :

Jeudi 26 mars : réunion annulée à cause de l'épidémie de coronavirus.

Jeudi 28 mai : réunion informelle avec Guy, Jean-Baptiste et Philippe.

Jeudi 4 juin : Brigitte, Guy, Philippe et Silvio se sont réunis à La Parenthèse à Villeneuve-sur-Lot.

Jeudi 18 juin : Étaient présents Anna, Guy, Jean-Baptiste, Philippe, Silvio et Sylvie. Boris, musicien et spécialiste du traitement des sons, ainsi que José-Maria Barragan, physicien-chimiste, ancien professeur d'école, poète, calligraphe et choriste, se sont joints à nous.

Jeudi 9 juillet : Anna et Brigitte excusées. Présence de Boris, Guy, Jean-Baptiste, José, Philippe, Silvio et Sylvie.

« *Textes en Errances & Écriture en Balade* » :

Samedi 28 mars : réunion annulée à cause de l'épidémie de coronavirus.

Samedi 27 juin : Anna, Boris, Brigitte, Guy, Jean-Baptiste, Philippe, Silvio et Sylvie se sont réunis à La Parenthèse à Villeneuve-sur-Lot.

Jeudi 30 juillet : Se sont réunis Brigitte accompagnée de Martine, Guy, Jean-Baptiste, José, Philippe, Silvio et Sylvie.

Merci à Corinne qui nous accueille chaleureusement, et participe autant qu'elle le peut, malgré son service.

Merci à Chris qui met en ligne le Journal et l'ensemble des documents, poèmes et illustrations¹.

I. Quelques nouvelles et nouvelles idées

1. Le roman d'Anna vient de paraître, sous son nom d'auteur, D. Jovanovic : *To a Wild Nightingale*, AuthorHouse, 3 juin 2020, 200 pages.²

2. Etienne nous fait parvenir un document sur la nouvelle grammaire de la langue française³.

Voici le résumé :

« La présente terminologie grammaticale, destinée prioritairement aux professeurs du premier degré et aux professeurs de lettres, mais aussi à tous les enseignants qui sont susceptibles d'avoir recours à ces notions dans leur enseignement (notamment les professeurs de langues), constitue un outil de formation visant à donner aux enseignants les moyens de

¹ <http://www.errancesenlinguistique.fr>

² <https://www.authorhouse.com/en/bookstore/bookdetails/780256-to-a-wild-nightingale>

³ *Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, juin 2020, 213 pages.
Vous trouverez ce livret dans les documents joints à ce Journal.

s'approprier un savoir grammatical solide, fondé sur les connaissances actuellement disponibles en linguistique française. Elle a pour vocation d'énumérer, de définir et d'illustrer d'exemples simples un ensemble structuré de notions grammaticales, dont la connaissance est requise pour être en mesure d'enseigner la grammaire dans les classes des premier et second degrés avec un recul critique suffisant ».

3. Jean-Baptiste propose un ouvrage sur le vocabulaire occitan⁴.

Voici le résumé :

« Depuis plus de quarante ans, le *Vocabulari occitan* d'André Lagarde est un outil d'une grande simplicité d'usage, bâti sur une connaissance approfondie de la langue occitane. Tel un vin qui se bonifie en vieillissant, le *Vocabulari occitan* d'André Lagarde reparait dans une version renouvelée et enrichie, tout en demeurant fidèle à ses origines. Par son organisation thématique, il permet d'accéder aux éléments principaux du vocabulaire de la vie courante qu'il faut connaître pour écrire et parler l'occitan languedocien, ainsi que les locutions et expressions idiomatiques nécessaires pour être fidèle à l'esprit de la langue occitane, sans francismes inutiles. La richesse des expressions de la langue vécue qu'il propose sera une aide précieuse pour ceux qui veulent apprendre la langue d'oc (dialecte languedocien), employer le mot juste ou simplement enrichir leur vocabulaire ».

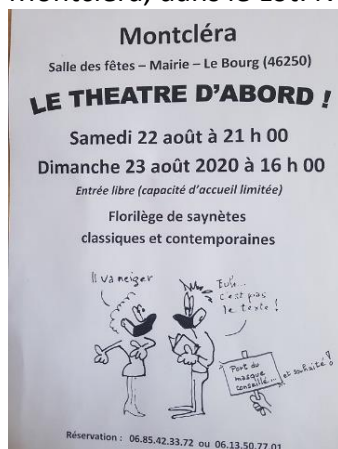
4. Une autre direction se profile pour notre groupe.

Christine a tapé 2 manuscrits de Sylvie : ce sont des pièces écrites au sortir de l'adolescence. Silvio a souhaité les lire. Il dit retrouver un écho de nos réunions d'Errances dans la première pièce.

Jean-Baptiste vient de remettre une pièce de jeunesse en 5 actes, - « psychédélique », précise-t-il. Brigitte en fait des copies pour que nous puissions la lire.

José, de son côté, a fait du théâtre. Nous lui demanderons de nous parler de cette expérience. Il nous a remis un DVD sur la mise en scène des *Chants de Maldoror par le comte de Lautréamont*⁵.

Jean-Jacques, un de nos lecteurs, est portraitiste et comédien. Son expérience nous sera également précieuse. Jean-Jacques et sa troupe joueront prochainement à Montcléra, dans le Lot. Nous joignons l'affiche de leur prochain spectacle.



⁴ *Vocabulaire occitan*, éditions André Lagarde / *Vocabulari occitan* – Andrieu Lagarda, Letras d'oc, 2013, 216 pages.

⁵ *Les Chants de Maldoror* est un ouvrage poétique en prose de 1869, composé de six parties nommées « chants ». Il s'agit de la première des trois œuvres de l'auteur Isidore Ducasse, plus connu sous le pseudonyme de Comte de Lautréamont.

II. Les idées des autres en partage

1. Sylvie recommande la lecture du livre de Daniel Tammet : *Embrasser le ciel immense, Le cerveau des génies*⁶, éditions Les Arènes, 2009, 331 p. En particulier, le chapitre 4, « Le monde des mots » (pages. 107 à 150).

Nous citons :

« J'aimerais insister ici sur le fait que les mots et les grammaires ne sont pas coupés des rythmes de la vie, ils sont plutôt reliés inextricablement à toutes nos expériences quotidiennes » (p. 109).

« Je connais la valeur des langues, leur utilité à la fois pratique et instructive, et la quantité immense et variée des savoirs qu'elles renferment. C'est pour cela que j'ai été profondément choqué et triste suite à la lecture de récents articles scientifiques. Près d'une moitié des six mille langues parlées dans le monde sont en train de mourir ; cinq cents d'entre elles n'étant parlées que par dix personnes au grand maximum. Selon certaines estimations, près de 90% des langues parlées sur le globe vont disparaître au cours de ce siècle ! ... » (p. 146).

2. Dans ce même livre, D. Tammet donne le point de vue de George Orwell⁷ sur l'écriture en langue anglaise⁸.

« Sa critique, toujours d'actualité, évoque notamment les « métaphores à l'agonie », qu'on utilise à tout bout de champ sans en connaître la signification véritable (...). Il récuse aussi l'emploi de ce qu'il nomme les « prothèses verbales », des groupes de mots dénués de sens qui ne servent qu'à étoffer le discours (... 'n'est-ce pas', 'en fait', 'toujours est-il', 'tu vois'). Orwell tourne enfin en ridicule « le style prétentieux » qui préfère les termes alambiqués aux mots clairs et précis » (p. 231).

L'auteur cite les conseils d'Orwell quant à la narration :

- a/ Ne jamais utiliser une métaphore, une comparaison ou une figure de style cliché.
- b/ Ne jamais utiliser un mot long quand on peut en utiliser un plus court.
- c/ Si l'on peut supprimer un mot dans une phrase, c'est qu'il n'est pas essentiel.
- d/ Ne jamais utiliser la voix passive quand on peut utiliser la voix active.
- e/ Ne jamais utiliser une expression étrangère, un mot scientifique ou du jargon si on peut trouver un équivalent dans le langage courant.
- f/ Transgresser n'importe laquelle de ces règles plutôt que d'utiliser un langage trop rudimentaire (p. 232).

3. Dans le livre offert à notre groupe par Alain : *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*⁹, nous avons sélectionné quelques passages d'un grand intérêt sur la langue française. Vous les trouverez dans le document joint à ce Journal.

⁶ Titre original : *Embracing the Wide Sky. A Tour Across the Horizons of the Mind*, Hodder & Stoughton.

⁷ George Orwell, son vrai nom Eric Arthur Blair (1903-1950), démissionne de l'armée impériale britannique en 1927 et décide d'écrire. En 1936, il prend part aux combats contre Franco. Blessé, il retourne à Londres et publie *Hommage à la Catalogne*, témoignage de son engagement dans les rangs du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste) liquidé par les Staliniens. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il devient journaliste à la BBC et écrit *La Ferme des animaux*, fable satirique qui dénonce le stalinisme. Son ultime roman est *1984*.

⁸ *Politics and English Language*, essai d'Orwell, 1946, cité par D. Tammet, p.231.

⁹ *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*, Maria Candea et Laélia Véron, Éditions La découverte, Paris, 2019.

Maria Candea : docteure en linguistique française, maîtresse de conférences à l'université Sorbonne Nouvelle, cofondatrice de la revue GLAD ! consacrée aux recherches sur le langage, le genre et les sexualités.

Nous citons l'introduction de ce livre et un passage sur le rapport langue et société.

« À force de le lire et de l'entendre, cela semble admis : la langue française serait en péril. Diverses menaces contribueraient à la dégrader : les argots, les anglicismes, les barbarismes, le langage SMS, le politiquement correct, etc. (...)

Mais qu'est-ce donc qu'aimer la langue française ? C'est passer du temps à lire, parler, écrire et surtout s'interroger : sur la langue, mais aussi sur les discours qui la concernent et sur ceux qui sont tenus en son nom. Le français n'est pas figé, il a une histoire, qui continue à s'écrire. Si la langue est un dispositif de maintien de l'ordre social, elle est aussi une construction politique qu'il est possible de se réapproprier » (4^{ème} de couverture).

« La langue et la société ont un rapport dialectique : nous façonnons la langue, et la langue nous façonne, dans un va-et-vient perpétuel. Des études de psychologie cognitive ont montré que le langage influençait nos représentations mentales. Ainsi, selon ces études (voir par exemple l'article de Markus Brauer et Mickaël Landry (...), « Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales », *L'Année psychologique*, n° 108-2, 2008, p.243-272), l'emploi d'une forme masculine prétendument neutre ou générique, comme « un ministre », active bien moins de représentations féminines qu'une forme à double flexion (« un ministre, une ministre »). Bien que l'Académie s'obstine à déclarer qu'un ministre peut tomber enceinte (enceint ?), dans le discours habituel, un ministre reste un homme et ne peut pas tomber enceinte... Ce qui pose problème lorsqu'il s'agit de penser, par exemple, l'hypothèse d'un congé maternité pour les ministres, ou pour tout métier exprimé toujours au masculin. Les particularités de la langue ont donc bien un impact sur les pensées formulées. Les luttes sociales et idéologiques se mènent aussi sur le terrain linguistique ; il est vain de vouloir un langage neutre, à l'écart de ces batailles » (p. 119).

III. L'acte d'écrire, selon chacun

Nous avons frappé aux nombreuses portes de la musique, franchi les clôtures de la poésie ; nous sommes entrés dans des jardins tout illustrés de rêves pour y déchiffrer de nouveaux langages ; nous avons escaladé des murs d'enceinte où s'abritait la culture des peuples, hanté les rues de l'écriture.

Ne sommes-nous pas errants entre cultures, langues et langages ?

Nous cheminons en solitaire souvent ; mais, lors des réunions, nous aiguïsons nos différences et les mettons à profit pour parcourir des chemins moins connus, découvrir des horizons, saisir une multitude d'impressions, un foisonnement de possibles.

Alors, les éléments épars s'emboîtent, les idées diffuses prennent consistance, les pensées désordonnées se structurent.

Laélia Véron : agrégée de lettres modernes, docteure en langue et littérature françaises, diplômée de l'ENS de Lyon et maitresse de conférences en stylistique à l'université d'Orléans et enseignante en milieu carcéral.

Le groupe de recherche s'organise et se réorganise à chaque réunion. La réactivité est au rendez-vous. A la question « pourquoi écrire ? », les réponses fusent.

Anna : « C'est avoir le sens de la communauté, partager avec les autres »

Guy : « Pour survivre. Une respiration, une touche personnelle, un art »

Jean-Baptiste : « Poursuivre un rêve, un inconscient, se sentir exister, changer l'avenir »

José : « Communiquer »

Philippe : « Passer à l'acte à partir d'une intention, d'une idée qu'on souhaite transmettre. On nomme les choses, on les déforme, on les invente. Écrire, c'est consigner l'idée pour soi, pour les autres. C'est un acte, un engagement, parfois dangereux ; il faut de l'audace »

Silvio : « Écrire, c'est prendre le temps. L'idée est très personnelle. C'est un témoignage. Parfois on s'auto-censure »

IV. L'art d'écrire, ce qu'il s'agira d'explorer

Guy

Guy, - comme Jean-Baptiste et Silvio, et désormais José - préside les séances de l'atelier d'écriture. Cette année, notre thème porte sur « l'art d'écrire » et « l'acte d'écrire ». Cet atelier d'écriture (« Écriture en Balade ») et de lecture de textes (« Textes en Errances ») secondent notre recherche¹⁰.

Nous donnons ici l'exemple d'un « exercice » d'écriture proposé récemment par Guy.

Quelques phrases introductives « lancent » une possible histoire. À vos stylos !

Phrase 1 :

FINALEMENT, QUAND ON Y RÉFLÉCHIT UN PEU, POURQUOI SERAIT-IL NAÏF DE CROIRE LE BOULANGER DU COIN, QUAND IL NOUS DIT QUE, MÊME SI SES PIEDS N'ONT JAMAIS TOUCHÉ LE SOL ANDALOU, NI SES DOIGTS LA MOINDRE CORDE DE GUITARE, LE FLAMENCO N'A AUCUN SECRET POUR LUI ?

Phrase 2 :

IL N'Y A AUCUNE LUMIÈRE DANS CETTE MAISON ET C'EST POUR ÇA QUE NOUS Y SOMMES VENUS.

Phrase 3 :

JE ME SUIS ABSTENU DE PUBLIER CETTE ANECDOTE SPÉCIFIQUE, PARCE QUE JE ME SUIS PERMIS DE PENSER QUE, MÊME SI INDÉNIABLEMENT, ELLE AVAIT FAIT PARTIE, COMME TOUT LE RESTE, DE CE QUI ÉTAIT ARRIVÉ CE SOIR-LÀ, IL SERAIT, POUR LES RAISONS QUE TU SAIS, PROBABLEMENT PLUS SAGE QUE LES LECTEURS N'EN CONNAISSENT JAMAIS L'EXISTENCE.

Phrase 4 :

M'ÉTANT REPLONGÉ DERNIÈREMENT AU CŒUR DE L'AFFAIRE, J'Y AI DÉCOUVERT DE NOUVEAUX ÉLÉMENTS : ELLE SE RÉVÈLE ENCORE BIEN PLUS ÉNIGMATIQUE QU'ON NE LE PENSAIT.

¹⁰ Nous ne pouvons pas rapporter l'ensemble des séances dans notre Journal. Nous en donnons simplement quelques exemples significatifs.

En matière de recherche, Guy réfléchira à l'écriture de textes, en particulier, les textes polémiques, satiriques, ou encore pamphlétaires¹¹.

De plus, à la manière du « collage » qu'il pratique dans sa peinture, Guy s'interrogera sur la façon dont cette procédure peut produire des textes. À suivre !

Jean-Baptiste

Jean-Baptiste travaillera sur la nouvelle, mais aussi sur l'écriture poétique, spécifiquement sous sa forme lyrique, telle qu'il la pratique. Il examinera cette « inspiration décalée » qui caractérise ses textes.

Il rappelle la définition de la « narration » à partir du latin, telle qu'elle est donnée dans le Gaffiot :

Narro- narrare = raconter, exposer dans un récit, dire ; raconter quelque chose à quelqu'un ; faire à quelqu'un le récit de quelque chose ; (impersonnel) on raconte / conter, parler de / dédier un livre à quelqu'un.

Narratio = action de raconter / narration / récit

José

José souhaite étudier l'écriture du poème et de la nouvelle. Mais aussi, parce qu'il en a la pratique, le conte initiatique, la fable et sa morale.

Philippe

Philippe travaillera sur la nouvelle littéraire, principalement sur les techniques narratives et la stylistique.

Bien qu'il vienne du monde du cinéma, Philippe tient à dissocier l'écriture cinématographique de toute autre forme d'écriture. Il conçoit l'écriture du scénario comme celle d'un brouillon opérationnel qui n'est pas conservé, une fois la mise en scène achevée.

Nous donnons ici un extrait sur ce qu'est l'écriture du scénario¹² :

« Nous nous retrouvons ici pour parler de densité, de calibrage, de technique. Si l'on tombe d'accord sur un point élémentaire dès à présent : calibrer et densifier n'est pas édulcorer ni formater. Nous ne vous demandons pas de vous censurer. Ni de faire rentrer vos scénarios dans des cases, des schémas préétablis. Nous voulons surtout parler d'HISTOIRE, le formidable absent du cinéma français depuis

¹¹ Le pamphlet est une œuvre littéraire qui dénonce, conteste, caricature le pouvoir en place ou son représentant. Le pamphlet prend plusieurs formes : article, discours, poème, nouvelle, roman, film, etc. Pour les Québécois, il n'est qu'un tract (sens anglais du terme). Le pamphlet diffère de la polémique qui engage un débat.

¹² *Précis d'écriture du scénario* (tomes 1 et 2, 170 et 150 pages), Kevan Stevens, Éditions lettmotif.

« Quelles sont les différentes étapes de l'écriture de votre scénario ? Comment faire en sorte d'avoir les idées claires, d'avoir répondu à toutes les questions ? De présenter un scénario optimal ? Comment amener votre projet devant un guichet cinéma ou télévision avec le plus de chance de son côté ? N'y a-t-il pas moyen de le rendre plus performant ? De creuser les personnages ? D'aller jusqu'au bout de son potentiel ? Ce petit précis se veut un condensé de certaines méthodes d'écriture, une base de référence pour gagner du temps, de l'énergie dans son travail. Mais surtout, il détaille le processus de lecture d'un scénario et vous aide à chaque étape de votre quête, en prenant conscience du marché français, de ses exigences, ses contraintes et ses limites ».

cinquante ans, qui a honte depuis le bouleversement imposé par la Nouvelle Vague de remettre en selle la vraie notion de scénariste, d'artisan du script, du faiseur d'histoire, conteur, griot ou quel que soit son nom, au seul profit d'un dieu Auteur qui a complètement déstabilisé le marché, au point de créer une tragique fracture entre des films arts et essais soutenus à bout de bras par des financements publics et un cinéma commercial sans aucune ambition autre que financière. Alors que le cinéma européen a plus que jamais besoin d'un relais entre ces deux segments. Un besoin de films de cinéma et de séries qui veulent raconter des histoires. Des histoires qui ensuite peuvent devenir profondes, de véritables œuvres. Mais au départ, de simples histoires. Sans mettre en avant sa patte auteur, sa réflexion, sa fibre philosophique. Ou alors peut-être en la plaçant derrière, comme une ombre, comme soubassement, comme gouvernail. C'est justement sur cette base, cette envie, que nous espérons commune, que nous allons nous concentrer. Juste une envie de raconter et savoir raconter des histoires » (tome 1 ; pages. 13-14).

Pour Philippe, il y a ce désir de dire, à l'origine de toute écriture. L'inspiration se nourrit de ce désir, l'expérience de la vie contient nos « histoires ».

La pensée n'est pas encore définie, alors qu'on a soif d'écrire. Elle va librement, comme en balade. Elle dérive. C'est une pensée très personnelle qui porte sur une expérience qui n'appartient qu'à nous ; mais nous la poussons vers l'universel.

Celui qui écrit se dédouble en lecteur. On y réfléchit : un lecteur potentiel peut-il, ou non, s'identifier à mon expérience ?

La mise en écriture recentre la pensée, qui se veut précise, juste, logique et harmonieuse.

Le départ de toute narration, c'est l'adoption d'un style propre à chacun. Le style donne une direction à l'idée et un rythme à l'enchaînement des idées.

Par le mécanisme de l'écriture, la première phrase entraîne les autres. Quelque chose d'irréductible se passe, un fonctionnement en « roue libre ». Le fil de la pensée se déroule, les phrases viennent comme d'elles-mêmes. Des automatismes, liés à l'usage de notre langue, nous entraînent à des digressions.

Traduire en mots ce qu'on souhaite transmettre, exige de bien connaître les outils langagiers au service de l'écriture, à l'exemple des « grands écrivains » dont parle Deleuze :

« Ce que font [les grands écrivains] c'est plutôt un usage mineur de la langue majeure dans laquelle ils s'expriment entièrement : ils minorent cette langue, comme en musique, où le mode mineur désigne des combinaisons dynamiques en perpétuel déséquilibre. Ils sont grands à force de minorer : ils font fuir la langue, ils la font filer sur une ligne de sorcière, et ne cessent de la mettre en déséquilibre, de la faire bifurquer et varier dans chacun de ses termes, suivant une incessante modulation. Cela excède les possibilités de la parole pour atteindre au pouvoir de la langue et même du langage. Autant dire qu'un grand écrivain est toujours comme un étranger dans la langue où il s'exprime, même si c'est sa langue natale. À la limite, il prend ses forces dans une minorité muette inconnue, qui n'appartient qu'à lui. C'est un étranger dans sa propre langue, il taille dans sa langue une langue étrangère et qui ne préexiste pas »¹³.

¹³Gilles Deleuze, *Critique et Clinique*, Éd. de Minuit, Paris, 1993, p. 138. (Cité par Jacques Nieuviarts et Gérard Billon, SBÉV / Éd. du Cerf, *Cahier Évangile* n° 157 (septembre 2011), "Traduire la Bible en français", p. 42).

Silvio

Silvio observera ce qu'est l'écriture du poème, dans une forme très différente de celle de Jean-Baptiste. Silvio observe le quotidien, les objets et les gens autour de lui. Un détail ici et là, et l'écriture d'un poème est lancée. D'où ce petit carnet qui l'accompagne.

Il s'intéressera également à la narration dans l'art de la nouvelle.

Il fait remarquer que 3 phrases de départ mettent l'acte d'écrire en mouvement. Une stabilité toute triangulaire que l'on peut déstabiliser en partant d'une possible conclusion pour paradoxalement commencer une histoire.

Pour Silvio, le poète est habité par son écriture ; il en prend le mouvement comme une barque glisse sur la rivière.

L'écriture est un liant qui associe idées, images, métaphores, rythmique. Silvio souhaite « conscientiser » les mouvements de la pensée dans l'écriture.

Il suggère aussi de mettre au point un genre « hybride », harmonisant entre eux des genres qui se côtoient mais se distinguent, poésie et théâtre romanesques, roman poétique et théâtral, etc.

Pour encourager Silvio (ou pas !), citons Virginia Woolf, cette écrivaine d'excellence qui maîtrisait l'essai, l'article, le journal, la correspondance, le roman poétique, la comédie. Rappelons son indéfectible humour et son sens critique. Prenons ce passage avec sérieux et dérision !

« S'il y avait en Angleterre, comme en France, une Académie des lettres, avec autorité pour trancher les débats, on attirerait immédiatement son attention sur l'état chaotique de la fiction. (...)

Proust, Mr. Kipling, Mr. De la Mare, Mrs. Elinor Glyn, Mr. Hardy, Mr. Wells sont des romanciers. Mais leurs livres diffèrent autant que le lévrier diffère du bouledogue. (...)

Et puisque nous n'avons pas de législateurs, implorons les romanciers de nous venir en aide.

Quand ils écrivent un roman, qu'ils le définissent. Qu'ils disent qu'ils ont écrit une chronique, un document, une rhapsodie, une fantaisie, une dispute, une narration ou un rêve.

Car « un roman », cela n'existe pas » (pages. 95-96)¹⁴.

Sylvie

Sylvie se concentrera sur la nouvelle littéraire ; elle essaiera d'établir un parallèle avec la nouvelle anglo-saxonne, la *Short Story*.

La spécificité de la nouvelle, c'est un récit tendu, en fer de lance. Ce récit comporte deux mouvements, ascendant (*climax*) et descendant (*anti-climax*), inversement proportionnels. La

¹⁴ « Des phrases ailées, Qu'est-ce qu'un roman ? » *Weekly Dispatch*, 27 mars 1927, cité dans *Des phrases ailées et autres essais*, choix, traduction de l'anglais et présentation par Cécile Wajsbrot, éditions Le Bruit du temps, 2015.

densité du texte et le temps à flux tendu, donnent à la nouvelle une énergie relativement brutale. L'inattendu y est cultivé, le lecteur doit être surpris.

Sylvie travaillera aussi sur la « visualisation », par laquelle la narration se construit, à la manière d'un paysage qu'on visite et où l'on rencontre des personnages fictionnels.

Lorsque l'auteur décrit au plus près ce qu'il voit ou conçoit, le lecteur se fait sa propre image. Quelques mots suffisent pour décrire et créer une ambiance. Citons le vers suivant :
« Au matin blême des villes tristes¹⁵ ».

Sylvie définit ce qu'elle entend par « visualisation » dans deux articles¹⁶.

Voici un aperçu du premier article¹⁷ :

« La visualisation est le regard actif porté sur un texte ou l'élaboration d'images à l'écoute d'un texte. Elle utilise les qualités de la perception naturelle et les techniques de l'image. Elle est au service de la lecture et de l'écoute de texte, du commentaire, de l'expression. Si le regard est naturel, la visualisation est un apprentissage méthodologique de la mise en images, c'est aussi un outil sophistiqué dans l'élaboration de celles-ci. La pratique de la visualisation s'appuie sur des bases théoriques qu'on peut élargir à la reconnaissance des espaces sonores d'un texte ou d'un discours oral, la prise en compte de tout élément constructif tels la culture, la civilisation, l'histoire, l'environnement politique et social. L'image est la valeur forte d'une telle technique, elle est aussi marque et symbole. La visualisation englobe par conséquent les techniques avoisinantes et les domaines de la connaissance. Les nombreuses variations qu'on opère à partir d'elle en font un instrument didactique d'un grand intérêt. »

Voici le résumé du second article¹⁸ :

« Les images, les signes et les symboles contenus dans le texte ou le discours oral de spécialité, restent souvent invisibles dans le contexte. Ils apparaissent comme un simple agencement de mots. Pour aider à découvrir le secret des codes, à interpréter les signes, à déchiffrer l'implicite, à traduire l'"invisible", à entendre jusqu'aux silences, nous proposons la "visualisation". Celle-ci consiste, par des étapes systématisées, à franchir les degrés du sens, à révéler, à décrire et à analyser ces "images". »

v. Quand narration et poétique se mêlent

L'art d'écrire, si vaste qu'il couvre le monde géographique et son histoire, s'est vu diviser dans l'organisation humaine en de nombreux secteurs aux caractéristiques propres. Si les frontières entre les langues sont bien présentes, leur porosité est également réelle car l'expérience qui se raconte est humaine. Les frontières entre les domaines, où l'on assigne les différents types d'écriture, sont néanmoins fragiles.

¹⁵ Sorti d'un de ses livres de poèmes.

¹⁶ Se reporter à la rubrique « Articles » sur le site d'Errances.

¹⁷ « La visualisation : principes et pratique ».

¹⁸ « De l'image invisible au texte révélé, ou les étapes de la "visualisation" ».

1. Le mot poétique, fin mot et mot magique

On prête au mot poétique des vertus spécifiques. On le pare d'une beauté symbolique comme s'il touchait à l'essence de l'être. Il est magique ou sacré. Il est nimbé de mystère, son étrangeté tient à distance. Il guide au-delà des apparences, il dévoile des secrets aux initiés, mais il se cache sous des signes transcendants ou occultes. « L'art et la poésie (...) entretiennent un rapport ancien avec la magie. Ils en sortent. Mais ne sont devenus art et poésie précisément que parce qu'ils en sont sortis. »¹⁹

« L'acte d'imagination est un acte magique », écrivait Sartre, « C'est une incantation destinée à faire apparaître l'objet auquel on pense, la chose qu'on désire, de façon qu'on puisse en prendre possession²⁰. »

2. Musique et poésie

Pour ce qui est du glissement de la musique à la poésie et de la poésie à la musique, on lira avec intérêt l'article de Maria Beatrice Venanzi : « *L'Après-midi d'un Faune* de Mallarmé et le *Prélude* de Debussy : intersections du symbole entre poésie et partition »²¹.

Voici le résumé :

« Cet article souligne tout d'abord les parallélismes entre Mallarmé et Debussy. Leur utilisation particulière du symbole, que Mallarmé renferme dans ses vers, et que Debussy réalise à travers le choix savant des timbres musicaux, les unit sous l'égide du Symbolisme. Nous montrerons ici les premiers fruits de l'analyse comparative entre *L'Après-midi d'un Faune* de Mallarmé et l'éponyme *Prélude* de Debussy. Commenant par la « vaine, sonore et monotone ligne » qui exemplifie la vision artistique désenchantée du Faune, nous verrons comment cette dernière, rendue musicalement par le solo de la flûte qui ouvre le *Prélude*, représente la clef d'une transmutation poétique et musicale de la réalité. Une réalité absente, recréée dans le rêve et dans le souvenir, dans laquelle « nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème, qui est faite de deviner peu à peu ». Nous espérons donner de nouvelles occasions de réfléchir sur l'inédit mariage artistique tenté par Mallarmé et Debussy. Le défi sera de retracer quelles significations sémantiques se cachent derrière le symbole, créé par l'intersection et la synesthésie de deux différents langages artistiques : la musique et la poésie. »

3. Poème et narration

Boris s'interroge sur la possibilité de « narrer » un poème, ce qu'est souvent réduit à faire le traducteur qui ne peut rendre le poème dans sa beauté première²².

Le mélange des genres, poésie et musique, prose et poésie, est à fleur d'écriture, quel que soit le domaine où l'on exerce.

¹⁹ Francis Combes et Patricia Latour, « C'est magique », La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 29 novembre 2018 (Document a été joint au Journal n°27).

²⁰ Cité par Francis Combes et Patricia Latour. Voir note 16.

²¹ « *L'Après-midi d'un Faune* de Mallarmé et le *Prélude* de Debussy : intersections du symbole entre poésie et partition », Maria Beatrice Venanzi, Revue italienne d'études françaises, août 2018. <https://journals.openedition.org/rief/1825>

²² Traduire celui qui veut écrire « dans une sorte de langue étrangère », Sergueï Fokine, CAIRN.Info, « Multitudes », n°29, février 2007, pages 161 à 171.

Celui qui écrit, selon le genre d'écriture qui lui convient, introduit les éléments de son expérience personnelle. Ainsi, au fil de son poème, il glisse des séquences narratives, du mouvement - aventures, actions, événements, péripéties, rebondissements – des objets et des personnes qu'il dévoile ou voile, dans un espace-temps qu'il agrandit ou rétrécit à sa convenance. Son pouvoir est celui d'un créateur, comme pour le musicien, le peintre ou le sculpteur.

La fiction poétique est largement représentée. Pour s'en convaincre, on lira « Le poème comme récit minimal, de Rimbaud à Hocquard », Dominique Combe, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 45-50.²³

Nous en citons quelques passages.

« Que se passe-t-il en poésie ? Certes, l'action et l'événement en poésie sont dans le langage lui-même, plus que dans la représentation – propriété partagée avec certains récits ou romans contemporains, « aventure d'une écriture ». Mais, contrairement à une idée reçue, cet événement de langage n'empêche pas non plus l'émergence de récits, de fictions. »

« Même si le cadre habituel de la représentation vole en éclats, même si les repères spatio-temporels sont délibérément et ouvertement brouillés et si les événements défient la logique naturelle, la plupart des poèmes en prose (pour autant qu'on s'accorde sur ce terme) racontent des histoires, comme l'indiquent bien les titres « Après le Déluge », « Conte », « Vies », « Soir historique ». On y trouve même, sinon des personnages, du moins des figures, des « actants ».

« Pour Aristote, d'un point de vue anthropologique, le récit (dans le sens d' « intrigue », de *mythos*), indépendamment de ses modes (narratif ou dramatique), consiste dans la « représentation de personnages en action »²⁴.

« D'un point de vue linguistique, pour qu'un énoncé puisse être qualifié de narratif, il faut et il suffit que deux actions s'enchaînent dans des propositions successives (...) Ces conditions minimales satisfaites, le récit comme genre du discours peut déployer tout le spectre des formes discursives (pronoms, temps verbaux, procédés de liaison syntaxique et sémantique, etc.), que les genres littéraires de l'épopée et, plus tard, du roman mobilisent avec toute leur richesse et leur complexité par l'amplification, comme le montrent les analyses de Ricoeur sur Proust, Thomas Mann ou Virginia Woolf »²⁵.

L'auteur cite Yves Bonnefoy : « Bonnefoy, parlant de Shakespeare, affirme avec raison : « Tout poème recèle en sa profondeur un récit, une fiction, aussi peu complexes soient-ils parfois : car la langue ne peut que se cristalliser en apparences d'objets ou d'êtres qui entretiennent entre elles des relations signifiantes, où paraît la loi même qui a présidé à la création²⁶ ».

²³ Dominique Combe est professeur de Théorie de la littérature au département LILA de l'ENS (rue d'Ulm) depuis 2010, après avoir été professeur à l'Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle – de 1997 à 2010, et en délégation à l'Université d'Oxford, Wadham College, de 2007 à 2010. Ses recherches portent sur la théorie littéraire et la poétique des genres, les relations entre littérature et philosophie, la poésie française et les littératures francophones des XIX^e et XX^e siècles. Parmi ses publications les plus récentes : *Arthur Rimbaud, Poésies, Une saison en Enfer, Illuminations*, Gallimard, « Foliothèque », 2004, *Yves Bonnefoy, Les Planches courbes*, Gallimard, « Foliothèque », 2005, *Les Littératures francophones – questions, débats, polémiques*, P.U.F., « Licence », 2010.

²⁴ Cité par l'auteur : Aristote, *Poétique*, traduction française Jean Lallot/Roselyne Dupont-Roc, Seuil, « Poétique », 1980, p. 37.

²⁵ Cité par l'auteur : *Temps et récit II : La configuration dans le récit de fiction*, Seuil, 1984.

²⁶ Cité par l'auteur : Yves Bonnefoy, « La Présence et l'Image », *Lieux et destins de l'image*, Seuil, 1999, p. 27.

Conclure ... en si bonne voie !

Faut-il vraiment conclure, comme il est de tradition, alors que nous entamons un programme vaste et complexe sur l'art et l'acte d'écrire ?

Notre tâche sera rude. Nous sommes au pied de forteresses millénaires. À notre vue, méandrent des fleuves gigantesques dont les affluents creusent des terres encore vierges. Quelques chemins ont été tracés. Notre seul repère, le langage ; nos seuls outils, les mots ; notre carte, la lecture que nous en faisons à tous.

Chers lectrice et lecteur, ce journal 30 est une introduction au prochain ! Bonne lecture !

Documents joints à ce Journal n° 30 :

- *Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, juin 2020, 213 pages.
- La survie du passé simple, Emmanuelle Labeau, Le Monde, Tribune, 1/9/2018.
- « En désaccord sur le participe passé », Le Monde, 8/9/2018 : « Pour l'abandon d'une règle incompréhensible et dévastatrice » / « Renoncer à maîtriser la langue, c'est renoncer à penser » / « Le participe passé réfractaire au changement ».
- « Le participe bientôt un accord du passé ? » Muriel Gilbert, Le Monde, 14/8/2018.
- *Embrasser le ciel immense, le cerveau des génies*, Daniel Tammet, Éditions Les Arènes, 2009.
- *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*, Maria Candea et Laélia Véron, Éditions La découverte, Paris, 2019.
- Traduire celui qui veut écrire « dans une sorte de langue étrangère », Sergueï Fokine, CAIRN.Info, « Multitudes », n°29, février 2007, pages 161 à 171.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- « Pour les langues régionales, en danger pressant, il faut ouvrir les fenêtres de la diversité » - Tribune d'un Collectif de 128 universitaires et chercheurs qui estiment que les langues régionales, reconnues tardivement par la République, sont à nouveau menacées dans l'enseignement notamment par la réforme du bac. Le Monde, 4 février 2020.
- « Les langues régionales mènent-elles au séparatisme », Michel Feltin-Palas, L'Express, 21/04/2020.
- « Les Normands redécouvrent leur langue... et cela déplaît à l'État », Michel Feltin-Palas, L'Express, 5/8/2020.
- « Ces Béarnais qui font revivre leur langue sifflée », Michel Feltin-Palas, L'Express, 29/01/2016.
- « Le picard, langue prestigieuse et méconnue », Michel Feltin-Palas, L'Express, 05/05/2020.

Dans la rubrique « Poèmes » :

- Christine Lavroff : « *Il a dit* ». Illustration par l'auteure.
- Jean-Baptiste Verhegge Mezzanatto : « *Entrelacs des mots* » ; « *Les mots s'entrelacent* » ; « *Quand des restes de mes restes* » ; « *Longue est la nuit* ».
- José-Maria Barragan : « *Voilà ce que je rêve* »
- Philippe Stoff : « *Vite ! La nuit* »
- Silvio Ciancimino : *Écritures*

Dans la rubrique « Illustrations » :

- Textes et présentations de Guy